

# Radio Scolaire de Stanleyville

Allo « cherzauditeurs » ici

Radio Scolaire Stan !!!

« Pour que cela fasse couleur locale il faudrait entendre le hullement d'un navire entrant au port ».

« Très juste ! Mais il faut aussi que les riveuses martèlent les tôles sur les chantiers navals ».

« Alors ? Tout le monde est prêt ? Un essai pour rien, histoire de voir ce que ça donne ».

Que signifie ce préambule, vous demandez-vous ?

Eh bien, nous sommes chez les fabricants d'illusion, dans le minuscule studio, fait de bric et de broc, de Radio Scolaire Stan, dans un appartement vétuste de l'ancien bloc-célibataires, non loin des bureaux de la Regideso et à trois pas du stade.

Les auditeurs seront sensés survoler Glasgow port écossais, tellement moins important qu'Anvers... mais qui compte néanmoins plus d'un chantier naval. Et pour créer l'illusion, il y a un tube en carton (la sirène), une barre de fer, un seau, une table. Tout le monde tape sur quelque chose. C'est gai de faire du bruit ! La preuve, c'est qu'il n'est pas un professeur capable de garder son sérieux en ce moment. Car ce sont des professeurs de l'Athénée qui s'amuse comme de petits fous !

Très gai, en effet, mais pour l'illusion nous restons sceptique car nous avons déjà visité un chantier naval, un vrai, à Ostende et c'était beaucoup plus bruyant que cela. Eh bien non ! M. Liétard chef technique, nous détrompe aussitôt en faisant entendre la bande d'essai. Par le miracle de l'amplification c'est bien la sirène d'un navire de haute mer qui se fait entendre, ce n'est pas un seau même la coque d'un cargo en cale sèche qui résonne sous les puissants marteaux pneumatiques !

C'est ici que les professeurs de l'Athénée passent leurs après-midis de congé du mercredi et du samedi aidés par Mme Gaie, ancienne speakerine de R.C.B. Léo, prêtant sa voix sans accent aux émissions didactiques de l'Athénée. Il y a encore outre M. Liétard, M. Vanderstraeten, mise en onde générale et musique classique; M. Gaie voix des internes; M. Dumont, chronique du jazz; M. Denoiseux,

voyage éducatif; M. et Mme Delplancke, chronique scientifique et jeux radiophoniques; MM. Weisman et Lebrun, chronique théâtrale; Mme Ajzenberg, vie des grands explorateurs; Mme Vanderstraeten émissions de l'école primaire; Mlle Bier, école gardienne; M. Theunissen chronique littéraire; M. Peeters littérature et langues étrangères; Mme Loscaux et M. Crustin, la chanson française et enfin M. Liembe Bruno et sa chorale indigène.

L'idée d'une radio scolaire à Stan avait été émise au Comité des Amis de l'Athénée il y a trois ans par M. Vandervorst, directeur de l'Enseignement et président d'honneur du Groupe Radiophonique, qui compte aussi M. Hersenne, président des Amis de l'Athénée et directeur des Télécommunications. Lorsque l'idée fut reprise l'an dernier M. Denorme souhaite que les écoles pour indigènes y soient également intéressées.

La mise en train fut des plus laborieuses, les subsides, ici comme ailleurs, faisaient défaut. En se cotisant on put néanmoins acheter quelques mètres de toile de jute afin que M. Dassy puisse améliorer l'acoustique; quelques appareils enregistreurs d'amateurs, un mélangeur permettant d'utiliser deux micros et d'obtenir les fondus, un tourne-disques, deux diffuseurs-témoins, deux micros et d'autres choses encore qui furent prêtées comme par exemple le casque d'écoute dont se sert M. Liétard.

Cette mise en train commença en septembre 1956, dès la rentrée, mais la première émission n'eut lieu que le mardi 8 janvier 1957.

Grâce à ces émissions les parents des internes, perdus au fond de la brousse et qui ne voient leurs enfants qu'au bout de quelques mois, sont heureux d'entendre la voix de leurs petits leur souhaiter bonne fête ou leur faisant part de leurs progrès, ou encore leur dédiant un disque. Car c'est à chacune des émissions que les élèves interviennent soit isolément, soit en groupe, par des récitations, des chants, des jeux et autres concours radiophoniques. Ces émissions se font le mardi de 19 à 20 heures.

« Comment, ça ne dure qu'une heure ! » avez-vous peut être envie de vous écrier ? Oui, une heure qui en demande 10 pour être préparée en studio. Plus toutes celles que chacun des collaborateurs bénévoles consacre chez lui. L'enregistrement du premier quart d'heure de la première émission n'a pas pris moins de cinq heures ! Nos radiophonistes amateurs ont fait des progrès depuis, mais par manque de moyens techniques adéquats, ils perdent encore beaucoup de temps qui pourrait être mieux utilisé ne serait-ce par exemple qu'au repos auquel ils ont droit comme tout le monde !

Ainsi, les enregistrements doivent être recommencés très souvent deux ou trois fois parce qu'un avion passe, qu'une nivelieuse travaille à proximité, qu'une auto klaxonne. Le studio n'étant pas étanche aux bruits, ceux venant de l'extérieur sont catastrophiques et l'équipe de Radio Scolaire a le goût du travail bien fait.

Le grand projet du groupe est de faire participer les élèves au côté technique des émissions, mais il faudrait un équipement plus adéquat.

Les concours ouverts aux auditeurs sont des coups de sonde révélant l'aire d'intérêt suscité par ces émissions. C'est sur 48 ms 40 qu'elles sont transmises. Il n'est pas toujours facile de les capter car les émetteurs ont assez faibles. Néanmoins, des réponses, des encouragements sont venus d'un peu

partout au Congo : Yangambi, Opala, Buta, Aketi, Paulis, Kindu, Lisala, Bukavu, Usumbura, Bombona (en Province de l'Equateur), Coquilhatville et même Léopoldville.

Et l'intérêt des auditeurs congolais n'est pas moins grand. Ils sont nombreux, au « Belge » ou au « Bruxelles » à se réunir chez un voisin possédant un poste et attendant impatiemment l'indicatif joué au xylophone. Et ils ne sont pas les derniers à donner leur avis le lendemain.

Lorsque le correspondant de l'Agence Belga sous la conduite de M. Vandervorst, a rendu visite à cette équipe enthousiaste, c'était la 15ème émission qui se préparait. Elles sont toutes mises au point en différé par souci de perfection et pour éviter toute surprise qui en compromettrait l'intérêt.

Vous souvenez-vous, des écoles et surtout des maîtres décrits par la comtesse de Ségur ? Les premières avaient l'air de prison, les seconds étaient des garde-chiourmes.

Que nous sommes loin en 1957 de ce monde guidé où l'on s'ennuyait ! Pour les élèves, les maîtres n'ont plus la mine rogne des anciens magisters. Ils sont souvent vêtus d'un short, comme eux-mêmes et participent à des jeux qui leur dessillent les yeux et leur ouvrent de plus vastes horizons. Radio Scolaire Stan est en même temps qu'un excellent moyen didactique, un pont sonore reliant parents et élèves éloignés, mais aussi un instrument de rapprochement entre professeurs et élèves travaillant ensemble à une œuvre modeste peut-être, mais très belle.

(Copyright Belga)